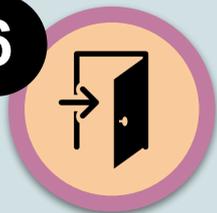


D'après Gérard Chauveau : "Dix risques majeurs"

6



La déresponsabilisation peut également concerner les autres intervenants ou professionnels. Il y a un phénomène de transfert entre l'externalisation de la prise en charge et le désengagement de la personne suivant habituellement l'élève.

→ *Par exemple, des parents ou des enseignants ont tendance à se décharger du problème (ou de l'enfant-problème), sur les spécialistes ou sur le service spécialisé (Rased, Sessad ...).*

Cette notion est très présente dans l'Education nationale car le fait de l'historique de la prise en charge de la difficulté

Le désengagement

7



L'histoire de la prise en charge du handicap révèle la dichotomie entre le fait de travailler à l'inclusion de l'élève tout en le marginalisant en le mettant dans une structure "spéciale". L'intervention de l'aidant favorise-t-elle alors l'inclusion et donc le retour dans une structure ordinaire ou entérine-t-elle une logique d'externalisation ?

Le destinataire de l'aide se caractérise essentiellement par des traits et des besoins spécifiques, il nécessite donc des mesures complètement spécifiques ou particularistes (un "traitement" à part)

Les logiques trop protectrices peuvent conduire inconsciemment à couper l'élève du monde ordinaire...

La ségrégation

8



À partir du moment où, dans une population tout venant, on isole un sujet particulier (repéré et choisi à partir de ses difficultés, ses problèmes...) pour lui donner une aide particulière avec un spécialiste, on risque de faire deux choses opposées en même temps. On apporte à la fois un plus (une aide, un soutien) et un moins (l'étiquetage négatif, la dévalorisation) ; on enclenche deux processus contradictoires qui s'annulent ou s'annihilent.

Exemple : une prise en charge Rased en dehors de la classe "exclue" à priori l'élève de son groupe pour l'aider à être davantage inclus !

La stigmatisation

9



Les actions des aides se focalisent uniquement sur les déficiences, les déficits, du sujet à aider. En négligeant les potentiels, les ressources, les acquis, voire les atouts de l'aidé, l'approche déficitariste rend difficile le déclenchement d'une dynamique positive. Celle-ci suppose qu'on prenne appui sur les points forts de celui qu'on aide. Si l'on ne prend en compte pour le définir et pour l'aider, que ses manques et ses carences, on se contentera le plus souvent de "gérer l'échec" au lieu de générer la réussite ; et l'on sera tenté de "renvoyer" l'aide aux élèves en difficulté aux intervenants du secteur psycho-médical ou de l'enseignement spécialisé.

Une représentation de la personne en terme de "d'enfant en situation de handicap" avant celle d'élève conduit souvent à cet écueil...

La pathologisation

10



Certains enseignants sont à la fois très demandeurs d'aides (et d'aidants) aux élèves en difficulté et très durs, parfois à la limite de la violence et du rejet, dans la présentation de ces derniers. Les élèves aidés ont alors l'impression d'entendre un double langage, de recevoir deux messages simultanés et opposés : "Viens, on va t'aider, tu vas y arriver, tu dois y arriver." et "Tu es incapable d'y arriver, tu as trop de handicaps, trop de défauts." Ils sont pris au piège de l'injonction paradoxale : "il faut de l'aide, c'est indispensable, voire urgent"... et "ça ne servira à rien".

La notion de handicap, de besoin éducatif particulier interroge profondément l'enseignant dans sa représentation de son travail et peut le déstabiliser...

L'ambivalence

Poster réalisé notamment à partir de

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_413981/gerard-chauveau-dix-risques-majeurs